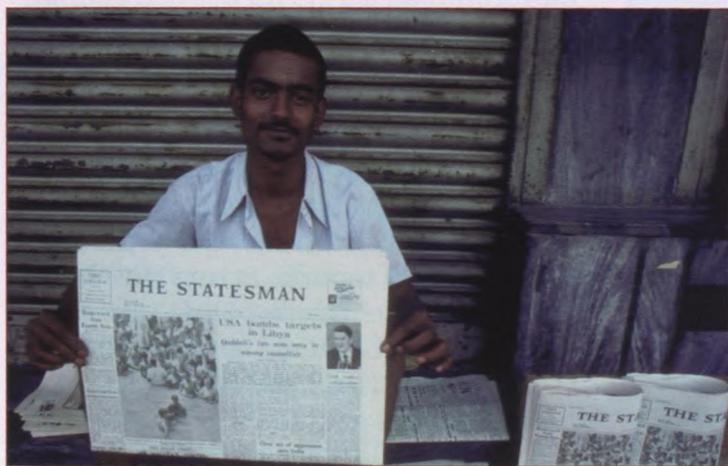


Le livre *Midnight's Children* [Les Enfants de minuit] (1981) de Salman Rushdie, lequel a remporté le Booker Prize cette année-là, était le premier roman qui faisait de l'hinglish (un mélange d'hindi et d'anglais) une langue aussi distincte que celle de la Grande-Bretagne. Depuis que Salman Rushdie a débuté en littérature, l'écriture sud-asiatique en anglais a pris son essor. Le romancier Amitov Ghosh écrit pour la revue *The New Yorker*, Arundhati Roy a remporté le Booker Prize en 1997 avec son roman intitulé *God of Small Things* [Le Dieu des petits riens] et édité à 22 reprises dans le monde seulement quatre mois suivant sa publication, et

Vikram Seth a obtenu une avance de un million de dollars de ses éditeurs pour son roman *A Suitable Boy* [Un garçon convenable]. Or, l'anglais, ou même l'hinglish, ne remplace pas les langues indiennes. À Kerala, des livres écrits en malayalam se vendent en plus grand nombre que les livres de langue anglaise, dix fois sur une¹⁴. Romancière primée, Ruth Praver Jhabvala écrit non seulement des oeuvres de fiction, mais aussi des scénarios pour le tandem Merchant et Ivory. Son livre *Heat and Dust* a aussi remporté le Booker Prize dans la catégorie meilleur roman.



Vendeur de journaux en Inde
Photo de l'ACDI : David Barbour

Saviez-vous que

les paroles et l'air de l'hymne national de l'Inde et de celui du Bangladesh ont été écrits par Rabindranath Tagore (1861-1941), poète, romancier, essayiste, parolier et peintre? Ses romans, dont les originaux en bengali ont été traduits, sont publiés par Penguin Books.

Des centaines de films en langue hindi sont produits à Mumbai, qui fait concurrence à Hong Kong pour le titre de la capitale mondiale du cinéma. Riches en combats, en scènes de poursuites, en danses et en chants, les films indiens sont extrêmement prisés et montrent bien que la culture hindi est florissante en dépit de l'influence des différentes

cultures mondiales dans lesquelles baignent l'Inde. Des trames sonores de films retentissent des bruits de camions surchargés, qui rivalisent avec les notes émises par les coups de klaxons, les appels des vendeurs ambulants et le tohu-bohu général des rues animées. On peut voir une jeune femme rouler dans sa Maruti en route vers l'Institut de technologie, portant des chaussures Bata et écoutant Bryan Adams sur son lecteur de cassettes.



Publicités pour un film, Pakistan
Photo de l'ACDI : Ron Watts